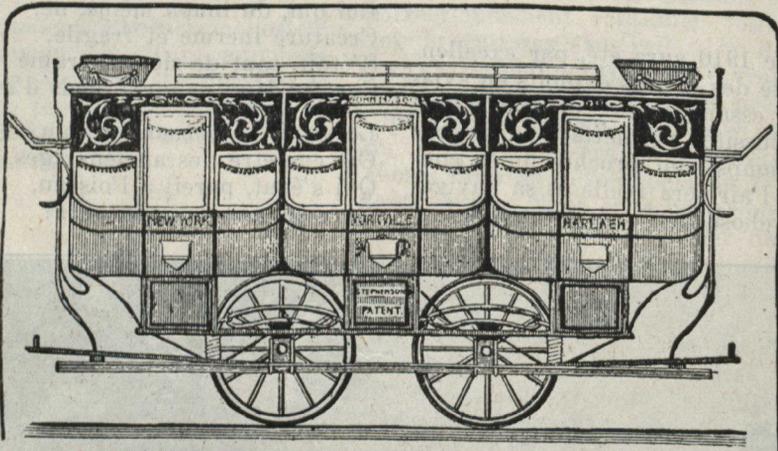


Oui, lui, que retenait le sol,
Comme le mât retient les voiles,
Oui, le voici qui prend son vol
Et qui s'en va vers les étoiles!

Deux savants, MM. Painlevé et Barel, écrivant sur l'avenir de l'aviation, voient l'aéroplane devenir économique, dédaigneux des difficultés du sol, franchir, en se jouant dans l'air, les déserts de glace ou de sable, étendre glorieusement ses ailes au-dessus des mers et des forêts vierges, franchir les chaînes des plus sourcilleuses montagnes et se poservictorieux sur les plus hautes cimes, ou sur les pôles fascinateurs pour la conquête desquels les Andrée risquent

trument de transport en commun que rêvent les esprits progressistes d'extrême avant-garde? Il faudra sans doute, à ce point de vue, lui faire encore quelque crédit. Deux points importants ont déjà été mis en évidence. En premier lieu, la difficulté pour l'aviateur de reconnaître sa route. Il va très vite, et il est constamment occupé par le souci du fonctionnement de son moteur. Dans ces conditions, s'il n'a pas de compagnon observateur, dès qu'il a perdu ses points de repère, ce que le moindre coup de vent peut produire, il se trouve presque fatalement dérouteré: il ne peut plus marcher qu'à la boussole, comme un navire qui ne peut pas



La première voiture de tramway à New-York.

leur vie. Ils pressentent même des vols d'aéroplanes militaires, "invincible Armada" d'un nouveau genre, transportant d'un seul coup cent mille hommes prêts à fondre, du haut des airs, sur l'ennemi.

Un autre savant, M. M. de Nansouty, écrit: "On disait, non sans raison, que l'aéroplane sortirait du domaine de l'acrobatie pour entrer dans celui de la pratique, le jour où, non content de véhiculer son pilote, il pourrait emporter des passagers. Les récentes expériences montrent donc que la machine volante est entrée dans la pratique. Est-ce à dire qu'elle sera bientôt l'ins-

faire le point. Il suffit d'avoir navigué sur mer dans ces conditions pour savoir que ce genre de marche conduit à d'étonnantes erreurs. En second lieu, il est démontré que l'Océan atmosphérique est encore plus capricieux et plus mouvementé que l'Océan des marins. Sa houle est puissante et dangereuse, ses vagues se succèdent avec une violence qui tend à désemparer les appareils: enfin, on ne connaît à peu près rien de ses courants superposés, très nuisibles, en général, pour les aéroplanes, et, aussi, pour les dirigeables, mais dont ils tireront, probablement, un utile parti lorsqu'ils les connaîtront mieux."